



## L'engagement historique DU MOUVEMENT ÉVANGÉLIQUE DANS LE DOMAINE SOCIAL

Le texte qu'on va lire est constitué d'extraits d'une conférence du pasteur Jacques Blandenier. Il nous montre comment ceux qui nous ont précédés ont su « faire le bien » dans leur engagement social. Saisir notre responsabilité dans ce domaine, ne serait-ce pas aussi nous réapproprier cette part de notre héritage évangélique ?

Le courant évangélique dès son origine – au début du XIX<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne les pays de langue française – a été un renouveau de la foi, de la théologie et de l'éthique<sup>1</sup>. Le réveil spirituel qui a pris naissance à Genève pour se répandre rapidement dans le protestantisme francophone a eu un impact dans le domaine humanitaire, dont le fruit s'est fait sentir en Europe et en terre de mission tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Sans nous étendre sur les racines de la sensibilité humanitaire qui a caractérisé le Réveil, nous croyons nécessaire d'en signaler deux aspects :

- > Parmi les Réformateurs, **Jean Calvin** est celui qui a été le plus attentif à l'action de Dieu dans la société. Mettant l'accent sur la Providence divine, il savait que le Dieu créateur n'avait pas abandonné le monde au pouvoir de Satan. C'est ainsi que les questions économiques, politiques et sociales occupent une place importante dans son œuvre majeure, *l'Institution de la Religion Chrétienne* et aussi dans d'autres écrits, notamment ses commentaires bibliques. Les mesures concrètes qu'il inspira aux autorités genevoises pour le secours aux plus démunis démontrent que ce n'était pas qu'une théorie.
- > D'autre part, **le Réveil de Genève** a reçu une impulsion décisive par l'apport des réveils qui l'ont précédé, tant en Allemagne qu'en Angleterre. Or le réveil piétiste, durant la période de sa plus grande vitalité (fin XVII<sup>e</sup> et première partie du XVIII<sup>e</sup> siècle) – contrairement aux caricatures qu'on en a faites – a été très actif dans le domaine philanthropique et dans le renouveau de la pédagogie. Non seulement en Allemagne, mais aussi en mission : les piétistes comptent parmi les tout premiers missionnaires protestants et leur mission hallo-danoise aux Indes a eu un impact social et même politique, tout particulièrement par le ministère de Christian Frédéric Schwartz (1728-1798), un missionnaire d'une envergure exceptionnelle. Quant au réveil wesleyen, il serait trop long d'en énumérer ici les fruits sur le plan social. John Wesley soutenait inconditionnellement le combat politique de son fils spirituel William Wilberforce en faveur de l'abolition de l'esclavage. Wilberforce (1759-1833) et ses amis de la « secte de Clapham » ont été à l'origine de nombreuses « Sociétés » militant dans de multiples domaines philanthropiques. Il faudrait en outre citer les premières Sociétés missionnaires issues de ce réveil, et mettre en évidence l'influence de William Carey (1761-1834), fondateur de la Société Missionnaire baptiste (1792) et « père des Missions modernes » qui a eu, avant la lettre, une vision nettement holistique de la mission chrétienne<sup>2</sup>.

1 - Note du SEL : le texte de Jacques Blandenier s'attache au temps fort qu'a été le réveil du 19<sup>e</sup> siècle dans la constitution du courant évangélique en Suisse et en France. Mais ce réveil a des liens importants avec des mouvements précédents tels que le réveil méthodiste en Grande-Bretagne, le piétisme, le mouvement morave et bien sûr la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi ce texte met aussi en perspective ce qui s'est passé au 19<sup>e</sup> siècle avec des personnages et des faits plus anciens.

2 - Voir à ce propos : Jacques BLANDENIER, Précis d'Histoire des Missions, vol. 2, *L'Essor des missions protestantes*, Nogent-sur Marne et Saint-Légier, éd. de l'Institut biblique de Nogent et éd. Emmaüs, 2003, p. 49 à 79.

Évoquons maintenant Jean-Frédéric Oberlin, un pasteur français qui par sa fibre sociale aussi bien que par sa spiritualité, fut un modèle pour les pionniers du Réveil genevois.



## UN PRÉCURSEUR : JEAN-FRÉDÉRIC OBERLIN (1740-1826)

Le pasteur piétiste alsacien Jean-Frédéric Oberlin fut un précurseur du Réveil francophone, tout particulièrement par sa vision d'un Évangile touchant tous les aspects de la réalité humaine, tant individuelle que collective.

Oberlin eut une profonde influence sur les conditions de vie d'une population très pauvre dans sa paroisse luthérienne du Ban-de-la-Roche, dans la vallée de Waldesbach au nord-est des Vosges. La terre était aride, le climat est rude à mille mètres d'altitude, les récoltes maigres, la sous-alimentation menaçait dès que les conditions atmosphériques étaient défavorables. La paroisse s'étendait sur cinq ou six hameaux, et le pasteur devait faire parfois quatre heures de marche pour aller visiter un malade. À sa prédication de type piétiste, centrée sur l'appel au salut, Oberlin joignit des conseils aux paysans, leur apprenant à utiliser le fumier pour enrichir le sol et à irriguer les champs, à planter des vergers. Pour développer l'entraide, il créa une mutualité et une caisse pour les pauvres, instaura le travail communautaire pour des réalisations visant l'intérêt général de la population. Il construisit une école et rendit la scolarité obligatoire dans sa paroisse dès l'âge de cinq ans. Il faut savoir qu'en France, l'instruction publique obligatoire date de 1882, soit un siècle plus tard. Oberlin instaura des cours professionnels (il y eut bientôt des maçons, des charrons, des menuisiers, des cordonniers, etc., qui purent trouver un emploi dans les villes, la terre de la vallée de Waldesbach ne les nourrissant pas). Oberlin créa une imprimerie ainsi qu'une bibliothèque itinérante, une pharmacie gratuite, des cours d'hygiène. Il remplaça des sentiers dangereux par une route pavée et fit construire des ponts pour sortir de l'isolement la vallée, afin de permettre aux habitants d'accéder aux marchés citadins pour y écouler les produits de leurs fermes désormais plus abondants. Avec l'aide de son humble servante Louise, diaconesse de la paroisse et femme de foi remarquable, Oberlin ouvrit les premières écoles maternelles, alors inconnues en France.

Un industriel protestant, **Jean-Luc Legrand**, vint s'établir dans la région pour prêter main forte à Oberlin ; il implanta une fabrique de rubans de soie, introduisant des métiers à tisser dans les fermes pour éviter de « délocaliser » les gens en usine. Ainsi les habitants purent garder leur activité agricole et toute la région bénéficia d'un réel développement économique sans que le tissu social soit perturbé. Son fils, Daniel Legrand donna un nouvel essor à la scolarisation, bâtissant des classes, formant des instituteurs selon une pédagogie renouvelée. Il fut un des premiers à réclamer pour la France l'instruction gratuite et obligatoire. Sous son impulsion, « un projet de loi fut déposé sur le bureau de la Chambre (des Députés à Paris) qui interdisait le travail des enfants avant l'âge de huit ans ; on le restreignait aussi, pour les enfants de moins de douze ans, à huit heures par jour avec interdiction formelle de les employer durant les heures de nuit »<sup>3</sup>. Daniel Legrand soumit un projet de loi aux gouvernements de plusieurs Etats européens pour qu'ils harmonisent leur législation, demandant notamment qu'« au nom de la justice et du christianisme nos pays s'entendent pour assurer aux ouvriers le repos pendant douze heures, aux enfants pendant dix-huit heures, à tous celui du dimanche. »

Le ministère de Jean-Frédéric Oberlin a précédé le Réveil genevois, mais par sa vision d'un Évangile prenant en compte la personne humaine dans sa totalité, il eut une influence incontestable sur les pionniers du Réveil. Il a en particulier influencé Félix Neff, qui en fut l'un des premiers convertis.



## FÉLIX NEFF, L'APÔTRE DES HAUTES-ALPES

Félix Neff (1797-1829) avait 26 ans quand il entreprit avec un zèle infatigable à parcourir les vallées de Freyssinières et du Queyras, dans les Alpes du Dauphiné. Régions impropres à l'habitat humain : au fil du temps, isolement et consanguinité aidant, cette population survécut dans une misère indicible. Voici comment Neff décrit ses premières impressions :

3 - Op. cit., p. 102.

**« Beaucoup de maisons sont sans cheminées et presque sans fenêtres. Toute la famille pendant les sept mois de l'hiver, croupit dans le fumier de l'étable, qu'on ne nettoie qu'une fois par an. Leurs vêtements, leurs aliments, sont aussi grossiers et aussi malpropres que le logement. On cuit du pain de seigle une fois par an. Les femmes sont traitées avec dureté, elles ne s'asseyent presque jamais et ne mangent pas avec les hommes ; ceux-ci leur donnent quelques pièces de pain et de pitance par-dessus l'épaule, sans se retourner ; elles reçoivent cette chétive portion en baisant la main et en faisant une profonde révérence. Les habitants de ces tristes hameaux étaient si sauvages à mon arrivée qu'à la vue d'un étranger ils se précipitaient dans leurs chaumières<sup>4</sup>. »**

Neff devait faire à pied 230 km pour visiter l'ensemble des hameaux de sa paroisse qui couvraient la moitié d'un département, ce qu'il faisait fidèlement chaque trois semaines, par tous les temps, parcourant 1600 à 1800 kilomètres par an, franchissant des cols en plein hiver, parfois avec de la neige jusqu'aux cuisses. Lorsqu'il arrivait dans un village, même tard le soir, les habitants de ces hameaux reculés se réunissaient pour écouter son message à la lumière de quelques chandelles. On passait les veillées dans les étables où il faisait plus chaud ; on chantait des Psaumes, Neff expliquait quelques paroles de la Bible, faisait le catéchisme, appelait à la repentance et à la conversion dans le plus pur style du réveil, déclenchant parfois des torrents de larmes ; souvent aussi, il était accablé par l'ignorance et la dureté de cœur de cette population.

Avant tout évangéliste, Félix Neff fut l'instrument d'un réveil spirituel qui, toucha tous les domaines de l'existence, comme cela avait été le cas pour son modèle, Jean-Frédéric Oberlin. Ce réveil fut long à venir mais porta des fruits remarquables, éveillant cette population fruste et quasi abandonnée par le gouvernement et les Eglises en un pays qui s'éveille à une foi vivante, à une vie communautaire et à une activité agricole et économique entièrement renouvelée.

Il fallut construire des maisons plus salubres et des écoles. Jusque-là les classes, quand il y en avait et c'était rare, se tenaient dans d'humides et obscures étables, où, selon Neff, les écoliers, les pieds dans le fumier, devaient défendre leurs cahiers et leurs livres contre l'assaut des poules et des chèvres qui sautaient sur la table ! Neff organise une école du soir pour les filles adultes dont l'éducation avait été totalement négligée. On autorisa les filles à venir que deux fois par semaine.

**« Je n'ai pas osé proposer plus ; car ici comme chez tous les peuples peu avancés en civilisation, l'éducation des femmes est considérée comme fort peu importante et le temps qu'elles y consacrent comme perdu<sup>5</sup>. »**

Neff fonda à Dormillouse en 1825 une école pilote destinée à fournir des instituteurs pour toute la région : ce fut la première école normale de France, à 1800 m d'altitude ! Durant les quelques mois d'une session, une trentaine de jeunes gens élèves travaillaient jusqu'à quatorze heures par jour sous la direction de Neff et de deux collaborateurs qualifiés auxquels il avait fait appel.

L'évangéliste initia les villageois à de nouvelles cultures maraîchères. En outre la culture de la pomme de terre – aliment de base du pays – était quasi improductive, faute de méthode appropriée. Neff leur apprit à espacer les plants et à les butter ce qui permit en un an de doubler les récoltes. Il recruta les hommes pour des travaux communautaires, afin de créer des canalisations pour diriger l'eau des torrents vers les pâturages et les jardins potagers au lieu de se perdre dans les ravins. Neff écrit à ce sujet :

**« J'avais environ quarante hommes en cinq ou six pelotons ; j'allais de l'un à l'autre, dirigeant tout et les excitant au travail ; et à quatre heures de l'après-midi, l'eau arrivait à la prairie aux cris de joie de tous les assistants. (...) Les jours suivants, nous creusâmes un long canal au travers de la montagne, pour alimenter trois fontaines du hameau ; il fallut, en plusieurs endroits, miner et faire sauter des rochers granitiques fort durs ; ailleurs construire des aqueducs très profonds. Je n'avais rien fait de semblable, et néanmoins, il me fallut tout diriger avec un air d'assurance comme si j'eusse été un habile ingénieur<sup>6</sup>. »**

4 - Cité par S. LORTSCH, Félix Neff, l'apôtre des Hautes-Alpes, La Bégude-de-Mazenc, Croisade du Livre Chrétien, , 1978, p. 82.

5 - Ibidem, p. 109.

6 - Cité par LORTSCH, op. cit., p. 143.

L'« Apôtre des Hautes-Alpes » dut quitter sa paroisse en 1827, une cruelle maladie, probablement un cancer, l'obligeant à regagner Genève pour recevoir des soins. Il s'éteignit le 12 avril 1829, âgé de 32 ans son corps épuisé par un ministère harassant étant incapable de lutter contre le mal. Il n'avait passé que cinq ans dans le pays dauphinois, mais ce bref ministère transforma profondément les conditions d'existence de cette population déshéritée. Le souvenir de cette personnalité autodidacte et dépourvue de moyens financiers reste gravé dans l'histoire comme une figure exemplaire du Réveil alliant le zèle pour l'évangélisation à l'engagement pour donner une dignité à un peuple considéré comme à demi sauvage et oublié de tous.



## L'ENRACINEMENT ÉVANGÉLIQUE DE LA CROIX-ROUGE

C'est un aspect de cet organisme mondialement connu et respecté qui est ignoré aujourd'hui. Pourtant ce sont **des chrétiens évangéliques engagés dans le Réveil de Genève** qui en furent non seulement les initiateurs, mais les organisateurs et dirigeants durant plus d'un demi-siècle. Nous nous pencherons ci-dessous plus particulièrement sur les personnes d'Henry Dunant et Gustave Moynier.

**Henry Dunant** est né en 1828 dans une famille genevoise protestante. Touché par l'esprit du Réveil, il avait passé vers l'âge de quinze ans par une conversion personnelle qui dynamisa sa foi. En 1859 (il a 31 ans), Henry Dunant se trouve en Italie du Nord pour raisons professionnelles. Il est témoin de la terrible bataille de Solferino, une tuerie qui laisse d'innombrables blessés et agonisants sur le terrain. Il soigne les blessés, prie avec les mourants, console ceux qui souffrent, puis écrit une lettre pathétique à ses amis de la Société Evangélique<sup>7</sup>. Valérie Boissier, comtesse Agénor de Gasparin (1813-1894), philanthrope genevoise bien connue, fait publier dans le *Journal de Genève* du 8 juillet 1859 l'appel que Dunant lance depuis Solferino dont voici quelques lignes :

*« Depuis trois jours, je soigne les blessés de Solferino à Castiglione, et j'ai donné des soins à plus d'un millier de malheureux. Nous avons eu 40'000 blessés tant alliés qu'Autrichiens à cette terrible affaire. Les médecins sont insuffisants, j'ai dû les remplacer tant bien que mal, avec quelques femmes du pays et les prisonniers bien portants. (...) Je ne puis m'étendre sur ce que j'ai vu, mais encouragés par les bénédictions de centaines de pauvres malheureux mourants ou blessés, auxquels j'ai eu le bonheur de murmurer quelques paroles de paix, je m'adresse à vous pour vous supplier d'organiser une souscription ou tout au moins quelques dons à Genève pour cette œuvre chrétienne. »*

Impressionné, Merle d'Aubigné, professeur de la Faculté de Théologie de l'Oratoire, lance lors de l'assemblée générale de la Société Evangélique un appel pour la création d'un *Comité pour les Blessés*. Mis sur pied dès le lendemain, ce comité se voit chargé d'envoyer des infirmiers sur les champs de batailles. Des volontaires s'annoncent, l'argent afflue, on prie, et quatre étudiants de la Faculté de Théologie évangélique se mettent en route sans délai. Ils resteront sept semaines à Solferino, pansant les blessures, soutenant moralement et matériellement des multitudes de blessés entassés dans des ambulances de campagne, des fermes, des églises ; ils distribuent aussi des traités évangéliques, ce qui les conduit pour quelques jours en prison... C'est le germe de la Croix-Rouge internationale qui sera fondée quelques années plus tard.

La Société Genevoise d'Utilité Publique crée une commission formée de personnalités protestantes évangéliques pour étudier ce programme d'action et mettre sur pied une Conférence internationale pour établir des règles qui puissent autant que possible limiter les souffrances provoquées par les guerres. On trouve dans ce Comité les noms du général Guillaume-Henri Dufour, Gustave Moynier, Henri Dunant, les Dr Appia et Maunoir. Dufour était un protestant clairement engagé, mais « non évangélique », alors que les autres membres de ce Comité étaient des figures de proue du Réveil évangélique.

Quant à Dunant, il sillonne l'Europe comme ambassadeur du Comité de Genève, mobilisant son énergie, son don de persuasion et son audace de visionnaire pour aller frapper aux portes des plus hauts personnages du continent, chefs d'Etats, princes, ministres, pour les convaincre de s'associer à cette Convention. Sa réputation le précédait, car il avait publié en 1862 son fameux *Souvenir de Solferino*, ouvrage poignant et persuasif qui avait été

7 - Fondée en 1831 dans l'élan du Réveil, à l'initiative du pasteur Gausson, elle regroupait des chrétiens évangéliques de divers horizons ecclésiastiques. On peut la considérer comme le « berceau » du Comité International de la Croix-Rouge. Elle envoya de nombreux colporteurs bibliques en France et fonda la Faculté de théologie évangélique de Genève qui subsista jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

diffusé dans toutes les chancelleries d'Europe, auprès des écrivains, artistes et autres personnalités influentes. Victor Hugo écrit à Dunant : « J'ai lu votre livre avec un grand intérêt. Faire haïr la guerre, c'est faire haïr les rois. Vous aimez l'humanité et servez la liberté. J'applaudis à vos nobles efforts. »

Le *Souvenir de Solferino*, dira Dunant, n'a pas de connotation religieuse explicite, étant destiné au public le plus large possible, quelle que soit sa position face à la foi chrétienne. Dunant lui-même écrivait, au moment de la quatrième édition du *Souvenir de Solferino*, quelques mois seulement après la première parution :

« Je crois avoir bien fait d'éviter de donner à mon livre un caractère trop religieux, ou même protestant, car je vois que dans toute l'Europe on s'intéresse à cette idée de la création de sociétés de secours pour les blessés à former en temps de paix. »

D'ailleurs, tout en étant fondée et dirigée durant plus d'un demi-siècle par des protestants de sensibilité évangélique, la Croix-Rouge s'est affirmée d'emblée comme un mouvement non confessionnel.

Une première Conférence internationale, présidée par le général Dufour, se tient à Genève à l'automne 1863. Elle propose que les États européens s'engageraient à créer des détachements de secouristes non armés et neutralisés, munis d'un brassard blanc comme insigne distinctif, appelés à soigner les blessés sur les champs de bataille sans distinction de nationalité. Très tôt on ajouta une croix rouge sur le brassard blanc sans pour autant lui attribuer une connotation religieuse.

Quelques mois plus tard, en août 1864 une conférence élargie et plus officielle sur le plan politique se tient à nouveau à Genève, rassemblant des participants délégués par quatorze États européens plus les États-Unis, dont l'objectif était de veiller à un traitement humain pour les prisonniers de guerre (*Convention de Genève*, 1864).

**Gustave Moynier**, né en 1826, était une personnalité d'un tout autre style qu'Henry Dunant. Mais il était lui aussi un homme de conviction évangélique militante. Moins médiatique que Dunant le visionnaire (avec lequel il ne put pas s'entendre sur le long terme), c'était un bâtisseur, un organisateur, un penseur aussi. Sa formation de juriste l'amena à jouer un rôle prépondérant dans **l'élaboration des statuts et des objectifs du Comité International de la Croix-Rouge**, fondé peu avant la signature de la Convention de Genève (1863). Il en fut **le président** pendant quarante ans. L'activité de Moynier ne se laisse pas décrire aussi aisément que celle de Dunant, c'est pourquoi son nom est très injustement tombé dans l'oubli. Pourtant, il avait sans doute la stature d'un chef d'État, et sans sa ferme persévérance, il est probable que la Croix-Rouge n'aurait pas survécu à l'enthousiasme des débuts. Il fut président du CICR jusqu'à sa mort en 1910 – son neveu Gustave Ador, futur président de la Confédération suisse, lui succéda jusqu'en 1928. Lui aussi était un chrétien de conviction évangélique.



## LE RÔLE DES FEMMES

C'est également dans l'élan spirituel du Réveil que **les communautés de diaconesses furent fondées** : à Strasbourg et dans le canton de Vaud (Saint-Loup), en 1842. Ces communautés ont répondu aux détresses criantes du début de l'industrialisation et ont fondé au nom du Christ des hôpitaux et des lieux d'accueil pour indigents.

L'année précédente déjà, l'œuvre des diaconesses de Reuilly, près de Paris fut fondée par Antoine Vermeil et Caroline Malvesin avec le soutien des « Dames » du Réveil parisien. Ces « Dames », dont plusieurs appartenaient à la haute aristocratie française, eurent des initiatives novatrices qui ont touché divers domaines : relèvement des délinquantes (« œuvre protestante des prisons de femmes », créée par Caroline Dumas en 1839), aide aux prostituées pour sortir de leur condition, maisons de santé, crèches, écoles : c'est à Emilie Mallet qu'on doit la création de la première école maternelle en France et à Elise de Pressensé celle des premières colonies de vacances pour les enfants de familles indigentes. La baronne de Staël organisa les « dames visiteuses des hôpitaux de Paris » et une maison de convalescence pour femmes. Ces activités, qui en ont inspiré beaucoup d'autres en France et en Suisse témoignent de l'importance croissante de la prise de responsabilité des femmes dans l'œuvre de Dieu, dans l'élan du Réveil spirituel.

En Suisse, Valérie Boissier, épouse de Gasparin dont nous avons mentionné le nom précédemment, peu favorable aux projets d' « ordres religieux protestants » comme les diaconesses, créera à Lausanne la première école d'infirmières : La Source, d'inspiration clairement évangélique (devenue non confessionnelle, elle existe toujours aujourd'hui). Valérie de Gasparin s'est également beaucoup engagée dans l'accueil en Suisse de réfugiés de guerres blessés rentrés de campagnes militaires en Russie.

Les « Dames » du Réveil parisien, dont plusieurs appartenaient à la haute aristocratie française, eurent des initiatives novatrices dans divers domaines, souvent financées par leurs fortunes personnelles : relèvement des délinquantes (« œuvre protestante des prisons de femmes », créée par Caroline Dumas en 1839), soutien aux prostituées pour sortir de leur condition, maisons de santé et de retraite, écoles : c'est à Emilie Mallet qu'on doit la création des premières crèches en France et à Elise de Pressensé celle des premières colonies de vacances pour les enfants de familles indigentes. La baronne de Staël organisa les « dames visiteuses des hôpitaux de Paris » et une maison de convalescence pour femmes. Ces activités, qui en ont inspiré beaucoup d'autres en France et en Suisse témoignent de l'importance croissante du rôle des femmes dans l'œuvre de Dieu, dans l'élan du Réveil spirituel.



Pour aller plus loin dans la réflexion sur notre engagement en tant que chrétiens face à la pauvreté, nous vous conseillons le livre de Jacques Blandenier :

### **LES PAUVRES AVEC NOUS, LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ SELON LA BIBLE ET DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE.**

Collection "Le Défi Michée" - Valence, Editions LLB 2006 - 144 pages. 7€.

**Vous pouvez vous le procurer sur le site du SEL :**

**<https://www.selfrance.org/sensibilisation/me-former/livres>**

L'auteur commence par remonter aux fondements théologiques de l'action en faveur des pauvres : c'est la grâce reçue de Dieu qui conduit à se préoccuper de ceux qui sont dans le besoin. Il examine ensuite comment la Bible traite de la pauvreté (la loi dans l'Ancien Testament, Jésus et les pauvres), aborde largement l'histoire de l'Eglise et conclut sur des pistes d'action pour aujourd'hui. Un livre profond et abordable.